

## L'Abbaye d'Hérivaux

### *Quelques notes d'histoire*

Marcheurs, randonneurs, quittant Coye – cap au sud – pour traverser la forêt vous passez de l'Oise (Picardie) en Val d'Oise (Ile-de-France) sans vous en rendre compte. Rien ne marque la limite entre les deux départements. Au sortir du bois, après avoir emprunté la route de la Ménagerie ou la côte de la Biche, accédant à une petite vallée – celle de l'Ysieux -- vous découvrez le hameau d'Hérivaux. Quelques maisons occupées témoignent d'une extension du bourg de Luzarches, hors agglomération. Rien de plus banal que cette situation, mais plus surprenant se trouve être la présence de ruines et d'un petit château excitant la curiosité. L'aspect remarquable du site se double d'un intérêt non fortuit pour ces pierres que l'on pressent chargées d'histoire. L'évidence est que, s'il n'y a plus que quelques pans de murs -- ceux d'une ancienne église -- une belle bâtisse rurale, une petite maison et une grande demeure, baptisée un peu rapidement château, tout cela rappelle l'existence au Moyen-Age et jusqu'à la Révolution d'un domaine abbatial.

L'abbaye d'Hérivaux a été fondée au XII<sup>e</sup> siècle par Ascelin, seigneur de Marly-la-Ville. La construction des bâtiments conventuels a commencé en 1160 alors que l'évêque de Paris, Maurice de Sully, demandait son rattachement à l'ordre des Augustins.<sup>3</sup> Elle s'est terminée quelques décennies plus tard.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, Hérivaux est érigée en paroisse. Un registre destiné à enregistrer les baptêmes, mariages et sépultures sera tenu. Il faut préciser que le village aurait

abrité au XV<sup>e</sup> siècle une douzaine de ménages auxquels il faut ajouter ceux de l'écart de la Grange-au-Bois, situé un peu plus au sud, sur le plateau s'élevant au dessus de Thimécourt (commune de Luzarches).

L'abbaye disposait de revenus substantiels. En plus du produit de ses propres cultures, elle engrangeait régulièrement les dîmes de quatre prieurés établis à Marly-la-Ville, Fosses, Bellefontaine, et ... Montepilloy en vue d'en tirer profit. Contigus aux bâtiments conventuels furent érigés une ferme (encore existante de nos jours) et un pavillon qui resta la demeure du père abbé. L'abbaye possédait une grande partie du bois s'étendant vers Coye avant que ce domaine fût cédé au prince de Condé. En annexe à la ferme il existe une grange de belle dimension. Elle permettait de resserrer les grandes quantités de céréales résultant du prélèvement en nature de la dîme sur les villages dont les paroisses étaient dotées d'un prieuré dépendant de l'abbaye.<sup>4</sup>

En octobre 1632 un incendie se déclara. Il fit de très sérieux dégâts au logis et lécha l'église. Mises aussitôt en réfection, les constructions furent définitivement restaurées dans les deux ans qui suivirent.

En 1639, après moult péripéties la réforme des monastères fut appliquée et l'abbaye rattachée à l'abbaye de Sainte Geneviève (Congrégation de France).

Bien que reconstruits quelques décennies plutôt, l'archidiacre de Paris, en visite épiscopale en 1673, nota que les bâtiments étaient victimes du temps. Leur

---

<sup>3</sup> L'évêque de Paris était alors suffragant de l'archevêque de Sens chef-lieu de la province ecclésiastique.

---

<sup>4</sup> La dîme consistait en un prélèvement sur les récoltes à hauteur de 8 à 10 % : une gerbe sur 8 ou sur 10 en règle générale.

reconstruction ne fut entreprise cependant qu'en 1735. En ce XVIII<sup>e</sup> siècle l'abbaye n'aurait retenu qu'une quinzaine de personnes, serviteurs inclus.



Abbaye Hérivaux en 1748

En 1785 nouvel incendie qui détruisit les bergeries et porcheries de la ferme.

Après la suppression des ordres religieux en 1789, les représentants des villages de Coye et de Luzarches envisagèrent, chacun de leur côté, de confisquer les biens de l'abbaye. Ils saisirent la justice qui donna raison à Luzarches, consacrant en quelque sorte la reconnaissance d'un écart de ce bourg<sup>5</sup>. Finalement les biens et notamment les bâtiments (abbaye, logis, ferme) furent vendus en trois lots à un certain M. Gressier pour 220.000 livres. Celui-ci ne pouvant en assurer le règlement les céda en août 1792 à M. Petit domicilié à Paris. Trois ans plus tard celui-ci revendit l'abbaye et son domaine à Benjamin Constant, écrivain et homme politique qui va y habiter, notamment avec Madame de Staël (fille de Necker, ministre de Louis XVI) jusqu'en 1802. Il avait acheté l'abbaye 50.000 francs, il la revend cette année là ... 30.000 francs après y avoir fait de coûteux travaux !

Benjamin Constant a fait démolir une très grande partie des bâtiments conventuels. Les deux estampes que nous reproduisons ici montrent clairement combien a été désastreuse l'action volontaire de son

<sup>5</sup> Le fait que les deux villages demandèrent au juge de les départager vient très probablement de ce que la limite entre eux était floue ou tout au moins contestable. Les communes n'étaient pas encore créées à ce moment, et leur territoire précisément délimité.

propriétaire quant aux transformations effectuées <sup>6</sup>.

Pour mieux connaître le personnage politique que fut, pendant cette période révolutionnaire, Benjamin Constant et le rapport en quelque sorte chaotique qu'il pouvait avoir avec Hérivaux, nous renvoyons à notre petite étude publiée par le *Foyer rural de Bellefontaine*<sup>7</sup>.

La bâtisse actuelle est bien dans le même volume que celui représenté sur l'estampe de 1801.



Abbaye Hérivaux en 1801

Des petits bâtiments ont été construits dans le prolongement de l'église ainsi qu'une tourelle. Sur une des constructions on peut apercevoir une statue. Tout cela date du XIX<sup>e</sup> siècle. Le bâtiment principal a subi quelques modifications et a été, modestement, ornementé au XX<sup>e</sup> siècle. Quant au parc il a été redessiné en 1913. La belle et vaste grange d'ancienne, érigée dans la cour de la ferme à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, a été récemment classée au titre des monuments historiques. Elle n'est pas visible de l'extérieur de la ferme.

René LE MÉE

*Foyer rural de Bellefontaine*

<sup>6</sup> La première gravure représente l'abbaye telle qu'elle existait en 1748. On y voit encore l'église dans un bon état apparent. La seconde estampe date de 1801, après les travaux initiés par Benjamin Constant : l'église est en ruine et l'abbaye proprement dite n'est plus qu'une demeure bourgeoise.

<sup>7</sup> « Benjamin Constant à Hérivaux » *Regards sur la vallée de l'Ysieux*, Bellefontaine 2010